

LETTRES D'UNE PÉRUVIENNE**PARCOURS : « UN NOUVEL UNIVERS S'EST OFFERT À MES YEUX »****VOIE TECHNOLOGIQUE****BIOGRAPHIE ET CONTEXTE**

Née en 1695, mariée à dix-sept ans, Françoise de Graffigny se sépare légalement de son mari en 1723. Elle devient veuve deux ans plus tard et doit alors gagner sa vie comme dame de compagnie.

Françoise de Graffigny s'intéresse tardivement à l'écriture, puisque ce n'est que vers l'âge de 43 ans qu'elle se lance dans le monde des lettres. Elle s'entoure de **Diderot**, **Rousseau** ou encore **Voltaire**, que de grands noms des Lumières qui défendent la raison, la science et la liberté contre l'injustice, l'intolérance et la tyrannie !

Françoise de Graffigny écrit des pièces de théâtre, des contes. Et ses **Lettres d'une Péruvienne** connaissent un grand succès dès leur publication en 1747.

- **Contexte historique** : depuis la découverte des Amériques en 1492, les Européens pillent, détruisent et réduisent des populations en esclavage. Les Espagnols ont conquis le Pérou et détruit l'empire inca en imposant leur langue, leur religion et leur culture.
- **Contexte littéraire** : mouvement des Lumières, qui s'insurge contre ces pratiques violentes et immorales. Françoise de Graffigny est une autrice des Lumières : un ton polémique, satirique, moraliste est employé pour dénoncer les pratiques cruelles des colons. Grâce à son regard neuf, le personnage de Zilia pointe du doigt les inégalités concernant l'éducation des femmes, le mode de vie européen, l'hypocrisie, le matérialisme... D'abord ignorante, Zilia devient savante. Cela fait d'elle le symbole des Lumières contre l'obscurantisme.

▶ RÉSUMÉ

Ce sont des lettres fictives. **Zilia** n'a jamais existé, même si elle affirme que ces lettres sont authentiques et qu'elle les a traduites elle-même. C'est en réalité Françoise de Graffigny qui se cache derrière cette jeune Péruvienne. Les lettres 1 à 36 s'adressent à **Aza**, le fiancé péruvien de Zilia.

Les conquistadors espagnols viennent d'enlever Zilia à son pays, et la maltraitent. Zilia a peur, elle ne comprend pas leur langue. Le **chevalier Déterville**, un français, l'enlève aux Espagnols et tombe amoureux d'elle. Il la traite bien et la ramène en France. Elle y rencontre sa sœur **Céline**, qui devient son amie. Mais aussi leur mère, qui la méprise comme les autres Françaises, parce que Zilia est une étrangère.

Alors Zilia s'instruit : elle suit des cours de français et fait tout pour mieux comprendre ce nouveau monde. Si elle l'admire parfois, elle en dénonce surtout les défauts. On retrouve la trace d'Aza en Espagne. Il la rejoint en France. Déterville est blessé et s'éloigne.

Les lettres 37 à 41 changent de destinataire et sont adressées à Déterville. Zilia lui raconte que ses retrouvailles avec Aza ne se passent pas comme prévu : Il est indifférent, infidèle et cerise sur le gâteau, il a renié la culture péruvienne. Elle propose à Déterville de rester amis.

➤ **En quoi le voyage est-il bénéfique pour l'individu ?**

« **A mesure que j'en ai acquis l'intelligence, un nouvel univers s'est offert à mes yeux.** » (L18) : c'est la citation qui a inspiré l'intitulé du parcours.

Zilia montre ce que signifie arriver dans un nouveau monde pour un individu. Il découvre une nouvelle culture et une nouvelle langue. Le voyageur devient plus ouvert d'esprit et plus lucide sur le monde qui l'entoure. C'est pourquoi Zilia est curieuse et admirative. Elle devient philosophe, et illustre l'allégorie de la Caverne de Platon car grâce à ses efforts et à ses apprentissages, elle a réussi à sortir de ce lieu obscur et à s'élever : elle a atteint la sagesse.

Ce roman est un roman de formation. Zilia en apprend sur les Français, sur la langue française, mais aussi sur elle-même. Elle découvre qu'elle est courageuse, libre et émancipée.

➤ **A-t-on besoin de voyager pour porter un regard critique sur sa culture ?**

Françoise de Graffigny utilise une étrangère (Zilia) pour que le lecteur français puisse, à travers ses yeux, devenir un étranger dans son propre pays. Le but est de réaliser que ce que nous appelons « civilisation » est parfois moins « civilisé » que ce que nous appelons « barbarie ».

Au XVIII^e, les Occidentaux développent un goût prononcé pour les contrées lointaines aux cultures différentes. C'est l'exotisme. Ici, il est utilisé pour critiquer l'Europe : le regard étranger de Zilia lui permet de percevoir tous les défauts des Occidentaux

→ **Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721 : Uzbek**, venu visiter la France, échange des lettres avec son ami **Rica** resté chez eux en Perse. Comme Graffigny, **Montesquieu** commente la société française pour mieux la critiquer.

Les Européens sont hypocrites, superficiels, matérialistes. Zilia brosse un portrait critique et satirique des Occidentaux. Jean-Jacques Rousseau dénoncera aussi l'hypocrisie des hommes et le règne des apparences dans *La Nouvelle Héloïse* en 1761.

Zilia ne porte pas de regard critique sur sa propre culture. Elle considère la culture péruvienne comme un modèle vertueux : les hommes seraient bienveillants, innocents, indifférents aux richesses. C'est le mythe du bon sauvage.

➤ **La littérature permet-elle d'adopter un regard nouveau sur le monde ?**

Montaigne, dans son essai *Des Cannibales*, invite le lecteur à ne pas porter un regard plein de préjugés sur ces populations amérindiennes. Les Indiens mangent leurs prisonniers de guerre. Mais c'est une tradition qui se fait dans un certain respect. Montaigne les compare aux Portugais, qui, eux, torturent leurs prisonniers avant de les achever... → c'est le relativisme culturel : il faut regarder les autres cultures comme des cultures différentes et non inférieures.

Mais, c'est aussi le voyage qui te permet d'adopter un regard nouveau sur le monde, de te détacher des préjugés et de faire ta propre expérience.

Chaque voyageur perçoit les pays à sa manière ; par exemple, ce n'est pas parce qu'**Henri Michaux a détesté l'Inde dans *Un barbare en Asie* que tu auras les mêmes impressions ou le même regard sur ses paysages !**